

recherche précieuse, enfin un ensemble de dessins nerveux et synthétiques, qui sont les répondants de la peinture quant à la probité de ses dessous, complètent cette exposition qui attirera les amateurs épris d'un art sensible s'exprimant par le plus beau métier, et ne manquera pas d'accroître la réputation de ce beau peintre.

H. CHASSINAT-GIGOT.

LA MUSIQUE

CONCERT POULET ET PASDELOUP

Deux concerts nouveaux pour clavecin en six semaines ne semblent-ils pas annoncer une renaissance de cet instrument désuet ?

Nous n'y croyons pas, cependant, et si nous ne pouvons encore parler du 2^e concerto, attendu seulement pour le 15 novembre, nous dirons du premier, qui fut joué dernièrement au concert Poulet, qu'il ne nous apporta que désillusion. Il est l'œuvre de Guillaume Maler, musicien de naissance allemande qu'il ne faut pas confondre avec son aîné, Gustav Mahler. On voit s'avérer une disproportion absolue entre les moyens d'expression de l'instrument principal et ceux de l'orchestre, encore que ce dernier fût naturellement très réduit : ensemble désassorti où le clavecin n'aboutit, malgré les mérites de l'interprète M. Gerlin, qu'à des sonorités grêles, confuses, et impuissantes à faire valoir aucun motif musical. Laissons donc le clavecin aux Sociétés de musique ancienne, les seules qui soient capables de lui restituer tout son charme.

Bien meilleure fut l'impression produite au concert Pasdeloup par M. Passani, auteur et interprète d'une Rapsodie provençale pour piano et orchestre, œuvre construite dans la forme concerto comme nous en avertit l'auteur — et sur des chansons populaires — M. Passani sut nous intéresser par une composition vivante et colorée ainsi qu'il sied à l'évocation d'un pays ensoleillé, brodée par surcroît de toutes les difficultés qui pouvaient mettre en relief ses qualités de virtuose accompli.

Au même concert, l'admirable quatuor vocal Kedroff, au répertoire inépuisable, souleva une fois de plus l'enthousiasme. Ce sont aujourd'hui gens *fashionables* montrant vestons de bonne coupe et guêtres mastic; peu à peu disparaît cet aspect d'apôtres qui les rendait si émouvants quand nous les vîmes arriver du fond de leur patrie bouleversée. Ils n'en apportent pas moins dans leur mission la même ferveur, et leur art se maintient au plus haut point de la perfection.

S. N.

Histoire

LES LIVRES NOUVEAUX

OCTAVE AUBRY. — *L'Impératrice Eugénie* (Un vol Fayard).

L'Impératrice Eugénie a été jusqu'ici l'objet de jugements passionnés et contraires. Ce personnage essentiel de l'histoire contemporaine a droit peut-être aujourd'hui à plus de sérénité.

Eugénie de Montijo, devenue par un mariage de féerie impératrice des Français, n'a jamais été populaire. Sa vivacité d'allures, son manque de tact, son invasion du pouvoir ont fait méconnaître sa réelle noblesse de sentiments, son courage viril. Elle était restée profondément Espagnole. La France lui en garda rigueur.

Sous l'Empire son influence politique ne fut pas toujours mauvaise. Elle se montra hostile à cette funeste *théorie des nationalités* d'où sont sorties les guerres modernes. Elle est en grande partie responsable de l'expédition du Mexique. Mais, pendant la crise de 1866, après Sadowa, si Napoléon III l'eût écoutée, la France obtenait de Bismarck des agrandissements sur le Rhin et 70 était évité.

Cette guerre de 70, sa guerre comme on a dit fausement, elle en fut partisan, mais avec le pays tout entier. Elle suivit l'entraînement général. Son entêtement à défendre Rome nous a du reste privés d'alliances qui eussent changé les événements. Après le 4 septembre, elle eut le sens très net de l'intérêt français. Elle eût traité avec la Prusse moyennant Strasbourg et deux milliards. L'Empereur n'y consentit pas.

La mort de son fils, qu'elle aimait, quoiqu'on ait inventé, la désespéra. Elle vécut pourtant parce qu'elle était habitée d'une extraordinaire énergie. Elle vécut avec patience, dignité, active toujours et se rendant utile à la France chaque fois qu'elle le pouvait.

Elle vit la revanche de 1918, attendue cinquante ans. Son patriotisme ardent et généreux lui valut l'hommage de Clemenceau.

Divers

ROGER LÉVY. — *Intellectuels unissez-vous.*

Le livre de M. Roger Lévy est, en quelque sorte, une mise au point du vaste effort entrepris depuis une dizaine d'années en faveur de la coopération intellectuelle et qui s'appuie sur la nécessaire et féconde union des travailleurs intellectuels. Ceux-ci sont tous ceux qui trouvent leurs moyens d'existence — ou tout au moins devraient trouver des moyens normaux d'existence — dans un travail pour l'accomplissement duquel « l'effort de l'esprit domine habituellement sur l'effort physique ». Ils sont nombreux et ils étaient sans relation commune jusqu'au jour où leur situation de « nouveaux pauvres » les a poussés à s'organiser sur le double plan national et international. Cette organisation trouve sa justification dans l'importance et la variété des problèmes que ses différentes institutions ont soulevés et tentés de résoudre. M. Roger Lévy a eu l'heureuse idée de dresser la liste de tous ceux qui ont été portés de 1922 à 1926 devant la